

Sur les scènes des Théâtres de la Ville

Texte: Simone Beck



Bianca Li
© JB Mondino

THEATER

Nach den Osterferien beginnt das letzte Drittel der Spielzeit mit einer Produktion der Théâtres de la Ville de Luxembourg: Johannes Zametzer inszeniert *Gespenster* von Henrik Ibsen mit Anouk Wagener, Steve Karier und Luc Schiltz. Ibsens Stück, das 1882 in Chicago uraufgeführt wurde, zeigt welche Folgen es haben kann, wenn Menschen sich den in ihrer rigiden Gesellschaft geltenden Zwängen und Normen beugen. Ibsens Drama stieß überall auf Ablehnung, wohl weil es den Spiegel zu deutlich vorhielt. In Norwegen wurde es erst zwanzig Jahre nach seiner Uraufführung im Nationaltheater auf die Bühne gebracht. In Deutschland durfte es lange Zeit nur in privaten Aufführungen gezeigt werden, was interessanterweise zu der Entstehung der freien Bühnen führte. Besonders groß war der Einfluss vom Stück *Gespenster* auf die amerikanischen Theaterautoren wie Eugene O'Neill, Tennessee Williams oder Arthur Miller. (GTL, 18., 19., 21. und 24. April, 20.00 Uhr; Einführung eine halbe Stunde vor Vorstellungsbeginn).

Dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, l'auteur mélange habilement conditions sociales et cultures, en ayant recours à un stratagème de la Commedia dell'arte: l'inversion des rôles entre maîtres et servants. Cela conduit évidemment à une confusion amoureuse, des incertitudes relationnelles, des subterfuges et des suspicions. Et tout cela dans la langue

magnifique de Marivaux. Le metteur en scène Laurent Delvert, qui a travaillé avec les plus grands metteurs en scène comme Ivo van Hove ou Thomas Ostermeier, dirige des acteurs du Luxembourg (Eugénie Anselin, Sophie Mousel et Brice Montagne) et des comédiens venus d'ailleurs (Pierre Ostoya-Magnin, Jean-Marie Frin et Stéphane Daublain). (TDC, le 8, 9 et 11 mai à 20h00, le 13 mai à 17h00; introduction par Laurent Delvert une demi-heure avant le spectacle).

A Man of Good Hope, based on the book by Jonny Steinberg, is adapted by Isango, a South African ensemble, created in 2000 by the director of the Young Vic, Mark Dornford-May and by Pauline Malefane. Talented performing artists from the townships around Capetown sing, dance and act the story of Asad Abdullahi, a young refugee from Somali who seeks fortune in South Africa. (GTL, May 17, 18 and 19 at 8 p.m. Introduction at 7.30 p.m.).

C'est avec un spectacle musical que se termine la saison. Dans *Nain porte quoi?* Borisowitsch et Jhang (il s'agit de Denis Ivanov au piano et aux commentaires, et de Jean Bermes, chant) nous invitent à trouver des réponses à des questions essentielles de la vie en nous proposant des Lieder et des chansons de Schubert, Schumann, Brel, Wolff ou encore Rachmaninov. (TDC, le 19 juin à 20h00).

OPÉRA

Avec *Un Ballo in Maschera*, coproduit avec l'Opéra national de Lorraine et Opera Zuid, les Théâtres de la Ville de Luxembourg continuent leur cycle Giuseppe Verdi. Wout Koeken, qui avait charmé le public luxembourgeois avec sa vision de *La Bohème*, en assure la mise en scène, tandis que Rani Calderon dirige l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. L'opéra de Verdi est basé sur un fait divers historique : En 1792, le roi de Suède Gustave III est poignardé lors d'un bal masqué par le comte Johann Anckarström et meurt peu après d'une septicémie. Le motif d'Anckarström était politique : le roi voulait limiter les privilèges de la noblesse. Victime de la censure tant à Naples qu'à Rome, Verdi doit transposer son histoire à Boston et faire du comte Anckarström le secrétaire de Gustavo III, animé non pas par des ressentiments politiques, mais par une jalousie amoureuse. Stefano Secco interprète le roi et Giovanni

Meoni Anckarstöm. (GTL, le 17 et 20 avril à 20h00, le 22 avril à 17h00, introduction une demi-heure avant le spectacle).

Pelleas et Mélisande de Claude Debussy qui s'inspire de la pièce homonyme de Maurice Maeterlinck clôt le programme lyrique de cette saison, et ceci dans une coproduction avec les plus grands théâtres d'Europe : l'Opéra national de Strasbourg, la Fenice de Venise, l'Opera Ballet Vlaanderen et le Göteborgsoperan. Des artistes renommés participent à la création scénique de cette grande œuvre. Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet sont responsables pour la mise en scène et la chorégraphie, tandis que la grande Marina Abramovic signe la scénographie. À Luxembourg, Alejo Pérez dirigera l'OPL qui accompagnera Jacques Imbrallo (*Pelleas*) et Mari Eriksmoen (*Mélisande*). (GTL, 14 et 16 juin, 20h00, introduction une demi-heure avant le spectacle).

A Man of Good Hope
© Keith Pattison



The Statement
© Rahi Rezvani



Kalakuta Republik
© Sophie Garcia



Les amateurs de danse contemporaine ont de quoi se réjouir : la saison se termine en toute beauté ! Dans *Autobiography*, Wayne McGregor et ses danseurs nous embarquent pour un voyage archéologique à la recherche des origines biologiques de l'être humain, un voyage basant sur le génome de McGregor décrypté par des généticiens. (GTL, 27 et 28 avril, 20h00).

A part être est le titre d'un spectacle hors pair mis en scène par Annick Pütz et Thierry Raymond. Ils travaillent avec des danseurs de blanContact, un projet qui regroupe des danseurs en situation d'un handicap physique. Pour *A part être*, une production du Mierscher Kulturhaus et de la Fondation Kräzbiere, des danseurs mobiles et à mobilité réduite sont rejoints par un danseur invité du collectif Dadofonic. (GTL, 3 mai, 20h00).

Une grande coproduction internationale prend la relève le lendemain : Anne Teresa de Keersmaecker et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras nous présentent six suites pour violoncelles de Bach dans un spectacle dansé par six danseurs de Rosas (dont Anne Teresa de Keersmaecker elle-même) et qui rend visible la musique intemporelle de Bach. Créé dans le cadre de la Ruhrtriennale en août 2017, le spectacle porte le beau titre *Mitten wir im Leben sind* et fait partie du programme du Red Bridge Project entre le Grand Théâtre, le Mudam et la Philharmonie. (GTL, 4 et 5 mai, 20h00.)

Après trois années d'absence, la São Paulo Dance Company nous revient avec trois chorégraphies signées Edouard Lock, Cassi Abranches et Uwe Scholz. Si Edouard Lock joue dans *The Seasons* avec les interactions entre musique, gestes, décors et lumières, Cassi Abranches puise dans sa propre carrière de danseuse les inspirations pour *Gen* qui fait évoluer quatorze danseurs sur une musique originale de Marcelo Jeneci et Zé Nigro. Uwe Scholz, chorégraphe en chef de l'Opéra de Leipzig jusqu'à son décès en 2004, trouve l'inspiration pour *Suite pour deux pianos* dans l'œuvre de Rachmaninoff (opus 17) et de Wassilij Kandisky. (GTL, 15 et 16 mai, 20h00).

Les danseurs de la compagnie de Blanca Li ont eux aussi déjà fait escale à Luxembourg dans le passé et nous reviennent avec *Solstice*, un spectacle qui nous confronte à l'avenir de notre planète et de son écologie. Un dispositif scénique ingénieux suggère des nuages, la terre, le ciel ou le vent. (TGL, 5 juin, 20h00).

La chorégraphe Andrea Miller – en résidence au Grand Théâtre l'année dernière – présente *10th Anniversary Work*, un spectacle conçu pour le dixième anniversaire de Gallim Dance et élaboré lors de la résidence de la compagnie à Luxembourg. (GTL, 8 et 9 juin, 20h00).

Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe belgo-burkinabé, nous revient – en compa-

Shoot the Moon
© Rahi Rezvani



gnie de Faso Danse Théâtre – avec *Kalakuta Republik*, un spectacle basé sur la vie du musicien et homme politique nigérian Fela Anikulapo Kuti (1938-1997). Fondateur de l'afrobeat et citoyen critique, il a fondé la République de Kalakuta, établie dans son club de jazz et détruite par l'armée en 1977. (GTL, 12 et 13 juin, 20h00).

Le Nederlands Dans Theater, une des compagnies les plus renommées du monde et fidèle au Grand Théâtre depuis des années, présente *Shoot the moon* de Sol León et Paul Lightfoot sur une musique de Philippe Glass, *The Statement* de Crystal Pie sur une musique originale de Owen Belton, *Woke up the Blind* de Marco Goecke (musique: Jeff Buckley) et *Stop-Motion*, une autre chorégraphie de Sol León et Paul Lightfoot (musique: Max Richter). (GTL, 20 et 21 juin, 20h00).

Dans son nouveau spectacle *Driven*, le chorégraphe et danseur luxembourgeois Jean-Guillaume Weis s'interroge sur les motivations d'un individu de vouloir devenir à tout prix danseur. Il y dialogue avec son alter ego jeune (Joseph Simon), entouré d'invités, hommes et femmes de tout âge. (GTL, 26 et 27 juin, 20h00).

Et pour terminer la saison tout en beauté et en rythmes, José Montalvo nous propose ses *Carmen(s)*. La musique jouée de Bizet lui permet de nous montrer différentes *Carmen(s)*, prouvant à quel point cette figure emblématique s'est libérée des contraintes encore en vigueur du temps d'un Georges Bizet ou d'un Prosper Mallarmé. (GTL, 29 et 30 juin, 20h00).

Les Théâtres de la Ville remercient leur public de sa fidélité et de son enthousiasme et lui donnent rendez-vous en septembre pour une nouvelle saison de création, d'inspiration et d'émotions.

A part être
© Jeanine Unsen

